

Article du 28 juillet 2011 :

Jose Tomas ou la pureté du revenant

Valencia, samedi vers 20h. 45, José Tomas offre son second combat au public. Il part se planter au centre de la piste, se positionne pour une statuare. Dulcero, 556 kilos, toro sérieux d'El Pilar, part de plus de 20 mètres au grand galop sur lui, le prend de plein fouet et le laisse comme raide mort par terre, lui, son habit lilas et or, les croissants de lune brodés dessus, sa sombre passion de torero lunaire enfoui dedans, son idée de statue en mille morceaux. Dans le «ay» angoissé des 14339 spectateurs qui remplissent la plaza à ras bord, le pressentiment de la tragédie taurine, cette ombre portée qui accompagne l'exigence de José Tomas, torero de la pureté et de l'immolation. Pendant quelques secondes, on a pu craindre que Dulcero l'avait renvoyé d'où il venait : la banlieue de la mort qu'il avait côtoyée après son terrible coup de corne mexicain du 24 avril 2010 à Aguascalientes. Il s'en était sorti de justesse et bridera son premier toro à l'équipe médicale venue du Mexique et qui l'a sauvé in extremis.

Rééducation. «El Resucitado» faisait sa réapparition samedi à Valencia et ce retour a, comme lui-même s'était mis au centre de la piste, d'abord remis pour un jour le personnage du torero au cœur de l'actualité nationale et au-delà. Ce come-back a rempli les AVE (TGV) Madrid-Valencia, mobilisé une centaine de médias nationaux et internationaux, fait monter à 80% l'occupation hôtelière de la ville, étranglé à coups de 2000 euros la place en barrière les acheteurs de billets à un marché noir qu'un revendeur jugeait encore plus juteux que pour un Barça-Real Madrid. Nacho Lloret, associé de Simon Casas dans la gérance des arènes, dira qu'avec toutes les demandes, on aurait pu remplir le stade Santiago-Bernabeu : 90 800 places.

Tomas a d'abord déversé sur l'économie locale la corne d'abondance de retombées estimées à 2 millions d'euros avant de déverser des émotions bouleversantes dans les arènes de la calle de Xativa. Où l'on croisait des aficionados venus des Etats-Unis, du Mexique, y compris le torero El Pana, du Venezuela. Derrière la fureur de voir ce torero énigmatique, au visage creusé, aux cheveux qui commencent à blanchir qui donne sa vie au toro parce que toréer c'est vivre, il y avait une question en suspens : va-t-il toréer comme avant malgré son terrible coup de corne et les longs et durs mois de rééducation lorsque sa jambe gauche ne tenait pas par terre ? Réponse devant Burrenito, son premier toro : un quite par gaoneras, les fémorales offertes, Burrenito chargeant de loin, lui, de marbre, comme dans notre souvenir en rouge vif. Burrenito était médiocre à gauche et Tomas donnera quelques grands derechazos, main basse.

Puis, donc, Dulcero et lui, présumé détruit mais seulement KO. Il récupère, y retourne. Ressusciter, c'est son truc. L'ovation est formidable comme celle qui l'avait accueilli lorsqu'il était apparu en piste, dévoré par les photographes, et les télévisés. Dulcero manque de race, menace de filer à la barrière, sautille dans la passe. A la cape, Tomas le toré par delantales puis avec des chicuelinas expressionnistes liée à une revolera qui dresse les gradins. A la muleta, on devine que Dulcero, s'il se sent trop dominé, est prêt à jeter l'éponge. Tomas le toré, ventre en avant, toujours dans le sitio, la main très basse, avec des séries courtes et espacées. Il le laisse récupérer, tourne autour de lui, le cite de 10,15 m, ne cherche pas à l'étouffer, prend des pauses, s'y remet comme par fulgurances, fait en sorte que Dulcero oublie sa propension à fuir, le domine sans l'oppresser. Faena intense. Avec quelques maladresses. Il se fait désarmer.

Quelques passes sont accrochées, leur esthétique n'est pas toujours intacte mais oui ce qui est intact c'est l'authenticité brûlante de cette tauromachie, sa bouleversante vérité. Quelque chose en elle mord quelque chose en nous. On ne peut pas dissocier la tauromachie de Tomas de son histoire personnelle, de ses coups de corne surmontés, du

silence dont il s'entoure, du pathétisme déchirant de son toreo solennel, épique et lyrique, de ce qu'il réverbère chez nous qui l'aimons, de son «éthique du concis. Tomas est un torero du minimalisme maximaliste. Avec un minimum de gestes et de paroles, il produit un maximum d'émotions et de commentaires. Au final, il donne contre la barrière des manoleteras où il s'offre en sacrifice. Une estocade un peu en arrière. 1 oreille. Océanique pétition des deux. Refus du président. La bronca phénoménale autant que phénoménologique qui monte vers lui a des accents d'émeute. Jets de coussins, hurlements, insultes. Beaucoup lui parlent de sa mère. Quelqu'un lui crie que ce despotisme n'a plus lieu d'être et que «ya ha muerto Franco !» Tomas fait un tour de piste triomphal avec son visage de cendre. La passion de Valencia lui en fait faire un second. Il a sur son épaule un drapeau du Mexique, sa seconde patrie, celle du sang qui coule maintenant en lui après sa transfusion. The hero is back.

Abnégation. La surprise du jour ? Le mexicain Saldivar avec ses citations tomasistes. Homme Tomas, Saldivar refuse de reculer. Comme lui, il renonce au renoncement, semble dire au toro «je me donne à toi, à toi de me donner un coup de corne». Ses deux faenas devant les deux meilleurs toros de la course sont rythmées, vaillantes, exposées, parfois chahutées. Leur abnégation parlait du tomasisme. Saldivar s'est, tout au long de l'après-midi, jeté dans la bataille en particulier avec des quites mexicanistes, par saltilleras, à la cape. Il coupe 1 et 1 oreille, sort par la grande porte. Les unes du lendemain : «Passion pour José Tomas» (Abc). «José Tomas agrandit sa légende» (El Mundo). «Tomas entre le triomphe et la tragédie» (La Razón). «La légende continue à vivre» (El País). Inoubliable.

Jacques Durand

Envoyé spécial à Valencia